

**Jean-Philippe Croteau. *Les commissions scolaires montréalaises et torontoises et les immigrants 1875–1960*, Presses de l'Université Laval, 2016, 288 pages**

Christine Chevalier-Caron

Volume 47, numéro 1-2, fall 2018, spring 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064882ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064882ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

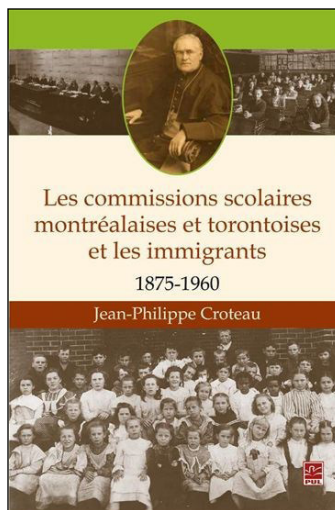
Chevalier-Caron, C. (2018). Compte rendu de [Jean-Philippe Croteau. *Les commissions scolaires montréalaises et torontoises et les immigrants 1875–1960*, Presses de l'Université Laval, 2016, 288 pages]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 47(1-2), 115–116. <https://doi.org/10.7202/1064882ar>

## Book Reviews / Comptes rendus

Jean-Philippe Croteau. *Les commissions scolaires montréalaises et torontoises et les immigrants 1875–1960*, Presses de l'Université Laval, 2016, 288 pages.

Au Québec comme en Ontario, le système d'éducation est l'un des principaux lieux historiquement investis par les élites religieuses et/ou les gouvernements dans le but d'assurer la gestion de l'insertion et/ou l'exclusion des groupes issus de l'immigration. Dans un contexte marqué par d'intenses débats sur l'accueil et l'intégration des immigrants, de plus en plus d'historiens et d'historiennes investissent le champ de l'histoire de l'éducation afin de contribuer aux discussions qui animent et divisent la société québécoise et, plus largement, canadienne. La parution de l'ouvrage *Les commissions scolaires montréalaises et torontoises et les immigrants 1875–1960*, par Jean-Philippe Croteau, tel qu'il l'annonce dans l'introduction, n'est pas étrangère à cette tendance. Dans cette étude publiée aux Presses de l'Université Laval en 2016, l'historien propose une étude comparative sur les relations qu'entretiennent les commissions scolaires torontoises et montréalaises avec les nouveaux arrivants et les nouvelles arrivantes, dont en mettant de l'avant les négociations qui ont eu cours entre les différents groupes concernés.

Présentant les apports et les limites de la comparaison en histoire, Croteau rappelle que l'analyse comparative permet de rendre compte des dynamiques qui ont jusqu'à maintenant échappées aux historiens et aux historiennes qui se sont intéressées à la gestion de la diversification de la population par le système scolaire québécois. Par cette méthode, il souhaite dépasser les analyses abordant l'intégration des immigrants en mettant l'accent sur le processus d'anglicisation qu'ils et elles ont vécu au Québec, et questionner l'idée d'une singularité québécoise qu'il qualifie de surévaluée. Ne niant pas que le cas québécois se distingue à maints égards de celui de l'Ontario, il soutient et tente de démontrer qu'au-delà des différences généralement admises dans la littérature historique et l'imaginaire



collectif, il est aussi possible d'identifier des similitudes dans les rapports entretenus entre les institutions scolaires de ces deux provinces et les populations issues de l'immigration.

L'auteur étant conscient des limites des études comparatives, il identifie 4 grandes thématiques autour desquelles il axe son analyse: le développement de l'économie et de l'éducation, la place des Églises dans l'espace public, la manière par laquelle la diversité religieuse et culturelle

se réalise en milieu urbain, puis les liens entre la culture, l'éducation et la citoyenneté. Il consacre ainsi son premier chapitre à relever des dynamiques propres à chacune des villes, ainsi que certaines des similitudes que l'on peut observer en vertu de ces thématiques. Par ce premier chapitre, les couleurs et les grands thèmes du reste de l'ouvrage sont annoncés: l'analyse sera principalement axée sur la primauté de la religion sur l'éducation, les dynamiques interconfessionnelles, et l'immigration européenne.

S'appuyant sur un riche corpus de sources — principalement constitué des Fonds d'archives des commissions scolaires torontoises et montréalaises, d'Églises, et d'institutions juives — il brosse un portrait détaillé du développement des commissions scolaires, ainsi que de leurs discours, orientations, et programmes relatifs à la gestion de l'intégration des immigrants. Ces portraits révèlent que dans le cas de Toronto et celui de Montréal, le développement des systèmes scolaires et la gestion de l'immigration a fortement été imprégnée de la binarité religieuse qui a dominé ces deux milieux urbains jusqu'à ce que

la diversification des flux migratoires viennent transformer en profondeur les profils démographiques de ces deux villes. Les deux chapitres portant spécifiquement sur Toronto révèlent la forte concurrence entre les Églises protestantes, et la manière par laquelle l'Église catholique a réussi à mettre en place des institutions scolaires répondant à ses propres volontés. Dans le cas de Montréal, il rend compte avec justesse des spécificités propres aux deux commissions scolaires en soulignant qu'aux rapports interconfessionnels s'ajoute une importante dimension linguistique.

Un des aspects intéressants de son étude réside dans l'attention qu'il porte à la volonté de *canadianiser* les populations migrantes, et les différentes modalités par lesquelles ce processus a été réalisé ou a tenté d'être réalisé. Axant davantage son analyse sur les confessions religieuses que sur la diversité ethno-culturelle, Croteau porte une attention particulière à l'impact de l'émergence et de la consolidation de communautés juives, elles-mêmes hétérogènes, sur l'organisation de l'éducation, en

mettant l'emphase sur les discours des commissions scolaires sur ces communautés, et en présentant les volontés des leaders communautaires quant à l'éducation des enfants juifs. Bien qu'il est inévitable d'analyser les rapports entre systèmes scolaires et populations migrantes aux prismes des dynamiques interconfessionnelles, son seul recours à pour conséquence d'invisibiliser certaines communautés – par exemple la communauté noire déjà peu prise en compte dans la littérature historique au Québec – et de masquer les rapports interraciaux. L'auteur a réussi à démontrer que l'idée d'une spécificité québécoise est surévaluée, et que l'étude comparative est un moyen à privilégier pour tous ceux et toutes celles désirant contribuer au renouvellement de l'historiographie de l'éducation au Québec, mais ne semble pas avoir su restituer toute l'agentivité qui aurait dû revenir aux immigrants.es.

Christine Chevalier-Caron  
Candidate au doctorat en histoire, UQAM